Les Amis de Sabeel-France
Chrétiens de la Méditerranée

Du sionisme chrétien au document Kairos-Palestine

Colloque
1er Juin 2013
Paris

LE SIONISME CHRETIEN AUX ETATS-UNIS FACE A LA QUESTION PALESTINIENNE

Sébastien FATH

(Laboratoire GSRL, EPHE/CNRS)

Introduction

« Si je t'oublie Jérusalem .» Le sionisme chrétien est un courant de pensée, structuré en plusieurs sensibilités, mouvements et réseaux, qui défend l'idée que les prophéties bibliques annoncent le retour complet de la population juive en Israël-Palestine. Les sionistes chrétiens militent pour ce qu'ils appellent le « rétablissement d'Israël ». Ils croient à la restauration politique et spirituelle d'Israël, sous la forme d'un État territorialisé. C'est pourquoi on les appelle aussi « restaurationnistes ». Ils rejettent l'idée que les promesses bibliques faites à l'ancien Israël soient caduques, uniquement propres à une époque lointaine (comme celle du retour d'exil de Babylone). Ce sionisme particulier s'inscrit dans une longue histoire chrétienne. Dans sa version contemporaine identifiable, il est né à partir de la fin du XIXe siècle[1]. Il n'est pas propre à l'Amérique du Nord. Mais comme le fait justement observer Célia Belin, « hors des États-Unis et d'Israël, l'activisme sioniste évangélique n'en est qu'à ses balbutiements[2]. »

Ce courant comporte de multiples ramifications. Certaines sont intransigeantes et ouvertement anti-palestiniennes, d'autres plus modérées et prêtes au dialogue. Mais au-delà de ses variantes internes, le sionisme chrétien se retrouve dans l'idée que la création de l'État d'Israël, en 1948, correspond à un accomplissement des prophéties de la Bible. L'État contemporain d'Israël exprimerait donc un élément décisif du

[1] Voir Paul Charles MERKLEY, *The Politics of Christian Zionism, 1891-1948*, London, Frank Cass, 1998.

[2] Célia BELIN, Jésus est juif en Amérique. Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël, Paris, Fayard, 2011.

« plan de Dieu » dans l'histoire. S'y opposer revient dès lors à s'opposer au Tout-Puissant... Comment en est-on arrivé là ?

Au travers du recul du temps, un retour sur le débat au sein de l'évangélisme aux États-Unis rappelle que ce sionisme est longtemps resté en arrière-plan (I). C'est à partir de 1967, sous l'effet de facteurs socio-historiques, qu'on ne peut réduire à la seule influence interne de la théologie, que les chrétiens sionistes se sont progressivement imposés comme acteurs majeurs du débat israélo-palestinien (II). Ils représenteraient aujourd'hui environ 40 millions de lecteurs de la Bible aux États-Unis, pesant lourdement sur les enjeux de l'imbroglio israélo-palestinien (III).

I. Tous fils d'Abraham ? Une lecture évangélique nuancée

Le sionisme chrétien n'est pas superposable au protestantisme évangélique. Tous les évangéliques ne sont pas sionistes, et tous les sionistes chrétiens ne sont pas évangéliques. On repère aussi une veine sioniste parmi les autres traditions protestantes, et même au sein du catholicisme[3]. Mais c'est au sein du protestantisme évangélique, marqué par l'accent sur la conversion, le biblicisme et le prosélytisme[4], que l'on retrouve aujourd'hui la majorité des sionistes chrétiens. Pour comprendre l'intensité de l'intérêt des évangéliques américains à l'égard d'Israël, il faut revenir à la Bible. Pour les Églises évangéliques, « l'autorité de la Bible » ne saurait se discuter. Partisans d'une exégèse où le « bon sens » (*common sense*) d'une lecture directe prime sur les médiations critiques (herméneutique, apport des sciences humaines), les protestants évangéliques ont toujours considéré les prophéties bibliques comme des aperçus fidèles de réalités à venir. Elles n'éclairent pas seulement le passé, elles sont aussi prédictives.

---

[3] La communauté catholique charismatique des Béatitudes, en France (ex "Lion de Juda") est en partie marquée, par exemple, par l'approche sioniste.

[4] Pour élargir les critères, on renverra aussi à la fameuse définition de David W. BEBBINGTON, dans *Evangelicalism in Modern Britain. A History from the 1730s to the 1980s*, London, Unwin Hyman, 1989. Il distingue quatre critères fédérateurs, le biblicisme, la conversion, le crucicentrisme et l'activisme.

L'enjeu des promesses divines à Abraham occupe une place de choix dans cette économie symbolique. Archétype de l'origine des monothéismes, Abraham est l'homme des commencements, mais aussi celui de la Terre promise, conjuguant mythe de fondation et utopie de salut. La question israélo-palestinienne est volontiers regardée, aux États-Unis, au travers des lunettes d'Abraham.

Au nom du « sang d'Abraham »

Ce prisme est flagrant chez l'ancien président américain Jimmy Carter, fervent baptiste du Sud et maître d'œuvre des accords de Camp David en septembre 1978[5]. Ces accords, qui ont mis fin à un long contentieux entre Israéliens et Égyptiens en aboutissant au retrait israélien du Sinaï en échange de la reconnaissance de l'État hébreu par l'Égypte, furent parfois perçus comme un « coup de poignard dans le dos » à la cause palestinienne. Sans doute peut-on y voir, en effet, une forme de contournement du problème des réfugiés et de l'OLP en jouant la carte d'une diplomatie ciblée sur les États arabes. Mais chez le président Carter, ces accords répondaient aussi à une vision géopolitique d'ensemble qui intégrait nombre de revendications palestiniennes, au nom du « sang d'Abraham »[6], qui coulerait dans les veines de Yasser Arafat comme de Menahem Begin. Dans l'esprit de Jimmy Carter, il s'agissait, non pas de marginaliser Arafat, mais au contraire de parvenir à un assouplissement des intransigeances israélo-arabes afin de permettre une négociation globale du problème palestinien sur la base des résolutions de l'O.N.U[7].

Dans ce dessein, la référence à la Bible a constitué, chez Carter, une base de réflexion privilégiée. Rien d'étonnant à cela dans la mesure où le président démocrate est un *born again* évangélique convaincu ! Prêchant volontiers, fervent pratiquant, il ne dédaigne pas d'effectuer l'instruction biblique des enfants ou des adultes (*Sunday School*). Long-

---

[5] Jimmy CARTER, *Keeping Faith : Memoirs of a President*, New York, Bantam, 1982, p.319-403.

[6] Jimmy CARTER, *The Blood of Abraham, Insights into the Middle East*, Boston, Houghton Miffin Company, 1985.

[7] En particulier la résolution 242, adoptée en novembre 1967, qui prévoit notamment l'échange des territoires contre la paix.

temps après sa présidence, il a poursuivi une intense activité de militant évangélique sur le triple plan de l'évangélisation, des droits de l'homme et du développement. Compte tenu de l'identification souvent faite aujourd'hui entre sionisme chrétien et évangélisme, on aurait pu s'attendre à ce qu'un tel *born again* défende une grille de lecture étroitement « sioniste ». Ce n'est pourtant pas le cas. Carter a toujours privilégié une approche « abrahamique » bien plus englobante : Israéliens et Palestiniens, tous fils d'Abraham ! Dans un ouvrage paru en 1985, il a explicitement articulé ses convictions évangéliques avec la question israélo-arabe en soulignant la parenté abrahamique des peuples en conflit. Regrettant que « la volonté de Dieu » soit la base de « débats ésotériques et des plus vicieuses attaques terroristes parmi les Juifs, les musulmans et les chrétiens », il souligne qu'Arabes comme Israéliens appartiennent au « peuple du Livre », qui « professe et adore le même Dieu[8]. »

Ce type de sensibilité biblique est longtemps resté très répandu au sein du monde protestant évangélique nord-américain. C'est pourquoi un ouvrage comme celui d'Elias Chacour a connu, en 1990, un réel écho dans certains cercles évangéliques américains. Mgr Chacour qui a longtemps accompagné une petite communauté palestinienne chrétienne de Galilée[9] y laisse un témoignage saisissant des difficultés rencontrées pour faire reculer la haine entre les deux peuples. Dans cet ouvrage aussi, « l'appartenance » au territoire est fondée sur l'héritage abrahamique, et le lectorat américain s'y montra sensible.

Plus de trente ans auparavant, cette même attention au double héritage d'Abraham se retrouve aussi dans les colonnes du journal *Christianity Today*, principal mensuel évangélique américain. Un lecteur actuel sera étonné de découvrir qu'au contraire de l'image « pro-israélienne » unilatérale qu'ont acquise peu à peu la grande majorité des protestants évangéliques américains, les points de vue qui y sont exprimés en 1956

---

[8] Jimmy CARTER, The Blood of Abraham, Insights into the Middle East, op. cit., p.4 à 7.

[9] Elias CHACOUR (avec Mary E. JENSEN), *We belong to the Land : the Story of a Palestinian Israeli Who Lives for Peace and Reconciliation*, San Francisco, Harper San Francisco, 1990.

sont nuancés. On lit par exemple que « l'existence de la nation d'Israël résulte d'un processus de deux décennies, après que la moitié des Juifs aient été exterminés par des États totalitaires. Cependant Israël lui-même a été sans pitié (*ruthless*) et agressif, comme l'attestent les tragiques camps de réfugiés arabes[10]. » Le dernier numéro de *Christianity Today* de l'année 1956 est particulièrement révélateur. Il ouvre ses colonnes à un débat de fond entre légitimité juive et légitimité palestinienne.

D'un côté, un article d'Oswald T. Allis plaide assez vigoureusement en faveur des Palestiniens. Intitulé « *La transgression d'Israël en Palestine* », il dénonce les revendications abusives des Juifs sur une terre qui, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, était peuplée en majorité d'Arabes. « Quel autre peuple dans le monde s'aventurerait à demander que l'horloge de l'histoire remonte 2 000 ans en arrière pour son bénéfice ? » L'auteur estime que le verset biblique de *Genèse 18,18* invoqué par les sionistes[11] ne donne pas « aux Israéliens un titre clair sur la Palestine .» Il décrit même les conditions de formation de l'État d'Israël comme une « restauration injuste.» Il déplore la situation des « Arabes dépossédés, dont la condition tragique génère du ressentiment et de la haine dans tout le monde musulman.» Sa conclusion ne laisse planer aucun doute sur sa conception de l'installation juive en Palestine : « La Palestine n'a pas appartenu aux Anglais. Elle n'a pas non plus appartenu - et n'appartient pas - aux Nations Unies. Les persécutions contre les Juifs en Europe ont été un terrible acte d'injustice. Mais permettre aux Juifs de prendre possession d'une large part de la Palestine, et forcer des centaines de milliers d'Arabes à la quitter est également quelque chose de terriblement mauvais[12]. »

---

[10] "International Crisis on the Sandy Wastes of Sinaï", *editorials* (non signé), *Christianity Today*, 12 novembre 1956, p.24.

[11] « Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre » (traduction T.O.B.).

[12] Oswald T. ALLIS, "Israel's Transgression in Palestine", *Christianity Today*, 24 décembre 1956, p.6-9.

Achab et la vigne de Naboth

Face à cette position explicitement pro-palestinienne, une opinion très pro-israélienne (sous la plume de Wilbur M. Smith) s'exprime dans le même magazine. « En fin de compte, les huit dernières années attestent que la Palestine avait besoin des juifs pour sa prospérité. Quiconque a vu la pitoyable désolation et pauvreté de ce pays il n'y a pas trente ans, et qui a vu le pays plus récemment, reconnaît que les Arabes ont été une malédiction pour le pays, ne témoignant d'aucun progrès agricole en 2 000 ans[13]. » Wilbur M. Smith considère cependant qu'un tort réel a été fait aux Palestiniens. Il emploie à cet égard une comparaison biblique très parlante pour son lectorat évangélique. Il commence par souligner qu'une large partie du pays a été achetée par les Juifs de la même manière qu'Abraham a acheté la caverne de Makpéla[14]. Il s'agirait donc, « bibliquement » parlant, d'une manière légitime de traiter avec les habitants du pays. Mais il considère aussi qu'une « large partie du pays » a dans le même temps été acquise par les Juifs de la même manière que le roi Achab a acquis la vigne de Naboth[15], c'est-à-dire par le meurtre.

Le raisonnement de l'auteur est le suivant : « Ainsi, si Dieu a jugé Achab, et s'il a jugé la nation d'Israël et toutes les nations environnantes selon la manière décrite par l'Ancien Testament, je dois considérer qu'il juge et continuera à juger les juifs, les Arabes et les puissances mondiales selon les mêmes critères. Ce que je ne peux pas faire est suspendre le jugement moral et dire qu'à cause du fait que Dieu voulait le retour des Juifs dans le pays, nous pouvons jeter le voile (*"draw a veil"*) sur la question du *comment* ils se sont installés là et *comment* ils ont établi l'État juif.» En d'autres termes, même si l'auteur, au nom de la Bible (et d'arguments économiques) défend la légitimité du

---

[13] Wilbur M. SMITH, "Israel in Her Promised Land", *Christianity Today*, 24 décembre 1956, p.11.

[14] Cet épisode est rapporté dans la Bible, *Ancien Testament*, livre de la Genèse chapitre 23. Il décrit une transaction entre Abraham et les Hittites pour l'achat d'une terre où Abraham pourra inhumer son épouse.

[15] Episode biblique relaté dans l'*Ancien Testament*, dans le premier livre des Rois, chapitre 21.

« retour » des Juifs en Palestine et de la création de l'État d'Israël, il n'exonère pas Israël de critiques sur le « comment». Avec une mise en garde implicite : ce qui a été acquis par violence indue mérite jugement.

II. Depuis 1967, Le sionisme chrétien et son contexte

Le prisme abrahamique nuancé au travers duquel la question israélo-palestinienne est perçue continue à être observable aujourd'hui[16]. Mais depuis les années 1950, la proportion d'évangéliques favorables à la cause palestinienne n'a cessé de décroître. Inversement, en un demi-siècle, le sionisme chrétien militant a gagné des millions d'adeptes. Au cours de ce processus, les évangéliques américains ont progressivement troqué les lunettes d'Abraham contre celles des prophéties apocalyptiques relues sous un angle providentialiste et israélo-centré : « Toutes les autres nations ont été créées par un acte humain, mais Israël a été créé par un acte de Dieu ! » affirme ainsi le pasteur John Hagee[17], l'un des ténors les plus extrêmes du sionisme chrétien. Comment expliquer cette évolution ?

Si la dramatisation binaire et tragique des grands récits prophétiques (à commencer par les livres de *Daniel* ou de l'*Apocalypse*) s'impose aujourd'hui comme grille idéologique majeure au travers de laquelle les *born again* américains comprennent la situation d'Israël et de la Palestine, ce n'est pas en raison d'une brusque poussée d'irrationalité. Les évolutions politiques, démographiques, religieuses qui ont touché les peuples israélien et palestinien durant les cinquante dernières années expliquent largement ce basculement. Les modifications de la géographie confessionnelle, en particulier, ont pesé de tout leur poids.

---

[16] Cf. Gary M. BURGE, *Whose Land? Whose Promise? What Christians Are Not Being Told about Israel and the Palestinians*, Cleveland, The Pilgrim Press, 2003. Ce professeur de Nouveau Testament au Wheaton College (un des principaux centres de formation évangélique des États-Unis) s'attache à déconstruire les principaux arguments des sionistes chrétiens.

[17] John HAGEE, cité par Célia BELIN, *Jésus est juif en Amérique, op. cit.*, p.229.

Au début de l'indépendance de leur État, les Israéliens sont perçus, par les Américains, comme des Juifs, doublement juifs. Ils apparaissent juifs par leur naissance (ethnicité), mais aussi par leur religion (judaïsme). En revanche, les Palestiniens se présentaient sous un jour différencié : leur affiliation religieuse était située aussi bien du côté de l'islam que du christianisme, ce qui n'était pas sans conséquence sur l'opinion américaine, fortement marquée par une culture chrétienne. Les rangs non négligeables de chrétiens palestiniens inclinaient les évangéliques à la sympathie, face à un adversaire (Israël) qui passait pour quasi hermétique au christianisme. Graduellement, avec la radicalisation du conflit israélo-arabe, les données ont changé.

L'irruption des juifs messianiques

La première mutation est l'apparition d'un courant identifiable de Juifs de religion chrétienne. C'est après la guerre de 1967 que ce processus s'amorce, faisant voler en éclat le monolithisme religieux d'Israël. Aux États-Unis comme en Israël commence alors à se développer un petit courant de Juifs chrétiens, attaché à une double identité : juive au plan ethnique et culturel, chrétienne au plan de la foi. Ces Juifs convertis ont pris, pour la plupart, le nom de « Juifs messianiques ». Ils ont conservé, de leur judaïsme, des marques distinctives : ils préfèrent le terme de synagogue ou congrégation à celui d'église, ils se méfient des représentations de Dieu, utilisent des châles de prière. Beaucoup ne célèbrent pas Noël. Ils montrent une grande sensibilité au Nouveau Testament et se révèlent très méfiants pour la culture chrétienne qui s'est surajoutée au fil des siècles. Deux structures principales les fédèrent : *l'Union of Messianic Jewish Congregations* (UMJC), et la *Messianic Jewish Alliance of America* [18]. « En 1967, il n'y avait aucune congrégation juive messianique dans le monde. Aujourd'hui il y en a 350 », rapportait Gary Thomas en 1998 dans un article de synthèse[19]. Quinze ans plus tard, on avoisine les 500 communautés. Seule une minorité d'entre elles s'ancre en Israël, mais elles s'affichent, se font connaître, et recrutent. Le cercle

[18] Cf. "Mapping the Messianic Jewish World", *Christianity Today*, 7 septembre 1998, p.66.

[19] Gary THOMAS, "The return of the Jewish Church", *Christianity Today*, 7 septembre 1998, p.62.

messianique continue à s'étoffer, porté par des organisations à caractère missionnaire comme l'*International Federation of Messianic Jews* (IFMJ), fondé en 1978 par le rabbin Haim Levi[20].

À partir de 1967, ce qui paraissait impensable aux yeux des Israéliens s'est produit : l'émergence progressive d'un courant structuré de Juifs chrétiens, certes ultra-minoritaire par rapport au reste de la population, mais dynamique, et en croissance. Il bénéficie en outre d'une excellente couverture médiatique, en particulier aux États-Unis où les chrétiens de la *Bible Belt*[21] y voient comme la réalisation d'un vieux rêve : voir enfin les Juifs reconnaître, en Jésus-Christ, non plus un imposteur ou un égaré, mais le « Messie », l'envoyé de Dieu, le « Fils de Dieu » (suivant la théologie chrétienne). Les prières pour la conversion des Juifs prononcées, chaque semaine, dans les milliers de congrégations de la *Southern Baptist Convention* (SBC) trouveraient-elles un exaucement ? Beaucoup d'évangéliques nord-américains en sont aujourd'hui convaincus. Le récent phénomène de conversion de ces Juifs dits « messianiques » apporterait pour eux la confirmation historique d'une lecture des prophéties suivant laquelle le peuple d'Israël, dans les derniers temps, reconnaîtrait finalement Yeshua comme le Messie. On semble loin, ici, de la question palestinienne. Mais il n'en est rien. L'apparition d'un courant de Juifs chrétiens en Israël et hors d'Israël a en effet profondément modifié la perception d'Israël par les Américains. Appuyer les revendications du peuple israélien devenait en effet d'autant plus souhaitable qu'Israël paraissait s'ouvrir davantage au christianisme, en particulier dans sa version protestante évangélique (les Juifs messianiques sont presque tous évangéliques).

Des Palestiniens de plus en plus islamisés

En parallèle, la situation religieuse des Palestiniens a évolué dans une direction opposée. Tandis qu'autour de 1950, l'identité palestinienne était assez volontiers associée, aux États-Unis, à la religion chrétienne

---

[20] Sur son site internet (www.ifmj.org), l'IFMJ annonce avoir ordonné des rabbins messianiques en Argentine, au Brésil, en France, au Mexique…

[21] Sur la *Bible Belt* (territoire qui correspond aux anciens États confédérés), cf. Sébastien FATH, *Militants de la Bible aux États-Unis, Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, 2004.

(même si les Américains n'ignoraient pas que l'islam était largement majoritaire parmi les Palestiniens), c'est l'islam et même l'islamisme, au XXIe siècle, qui sont massivement identifiés à la cause palestinienne. L'Oncle Sam n'est pas près d'oublier les images d'enfants palestiniens acclamant Ben Laden au lendemain des attentats du 11 septembre 2001... En deux générations, la part des chrétiens s'est effondrée dans la population palestinienne[22], tandis que le militantisme islamique s'est affirmé de plus en plus nettement à partir de la fin des années 1970, avec le déclin des idéologies laïques panarabes[23], du marxisme, et la popularisation du modèle iranien de « révolution islamique » globale. L'impact médiatique d'organisations comme le *Hezbollah* pro-iranien (officiellement pro-palestinien) au Sud-Liban ou le Mouvement de Résistance Islamique (*Hamas*), dès la première *Intifada* commencée en 1987, puis plus récemment la référence obsessionnelle à la question palestinienne dans les discours du réseau terroriste *Al-Qaïda* ont renforcé aux États-Unis l'image d'une population palestinienne massivement musulmane, voire radicalisée dans sa foi islamique, tandis que la minorité chrétienne apparaît comme réduite à une peau de chagrin[24].

Cette évolution a eu des effets décisifs sur l'opinion américaine, particulièrement dans la *Bible Belt* où le christianisme imprègne volontiers la lecture des événements d'actualité. Pour les milieux évangéliques américains, l'évangélisation des populations reste aujourd'hui une priorité. Des milliers d'organisations évangéliques comme la *Billy Graham Evangelistic Association (BGEA)* y travaillent activement, appuyées sur un budget cumulé annuel de plusieurs milliards de dollars. Que les territoires palestiniens voient le christianisme reculer au profit de l'islam suscite, dans cette perspective, plus que l'inquiétude. L'islam apparaît en effet comme un concurrent religieux direct. Tout comme le

---

[22] « La décrue est extrêmement brutale », souligne Catherine Mayeur-Jaouen dans *Histoire du Christianisme*, tome 13, Paris, Desclée, 2000, p.477. Alors que la population palestinienne a beaucoup augmenté, les chrétiens de Jérusalem sont passés de 34 000 en 1948 à 12 000 en 1986 et 7 000 aujourd'hui.

[23] Voir la synthèse de Henry Laurens, « L'Arabisme en crise », in *Le Grand Jeu, orient arabe et rivalités internationales*, Paris, Armand Colin, 1991, pp.301 à 345.

[24] Voir notamment "Will the Jerusalem Church Survive the Peace Process?" dossier de *Christianity Today*, 20 mai 1996.

protestantisme évangélique, l'islam entend convaincre un maximum d'individus, au nom d'une exigence de vérité universelle. Peter Berger a bien perçu ce parallélisme (et la concurrence) entre les deux mouvements, en soulignant, dans un ouvrage polémique sur la « désécularisation du monde » (sic), que l'islam et le mouvement évangélique constituent « les deux développements religieux les plus dynamiques dans le monde aujourd'hui[25]. » La logique de concurrence est à l'œuvre partout, notamment dans la fameuse « fenêtre 10/40 », aire réputée rétive à la foi chrétienne : ce concept a été mis en place en 1990 pour désigner une zone d'évangélisation prioritaire, entre les latitudes 10° et 40° au Nord de l'Équateur[26]. Cette « fenêtre » inclut naturellement le Proche-Orient[27]. La compétition islam/évangélisme se retrouve aussi sur la scène américaine[28], où protestants évangéliques et musulmans rivalisent pour la conversion des populations afro-américaines (massivement chrétiennes, mais de plus en plus ouvertes à l'offre religieuse musulmane).

Dans les bastions évangéliques américains, une identification accrue Palestine-islam a donc joué dans le sens d'une méfiance croissante pour les revendications palestiniennes. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que les protestants évangéliques aient globalement bien accueilli les thèses de Samuel Huntington. Selon ce dernier, l'islam représenterait, après l'effondrement du communisme, la principale menace pour l'Occident, nourrissant une véritable « guerre froide » ou « paix froide » d'un nouveau style[29]. Dans ce schéma idéologique du « clash des civilisations », Israël en vint de plus en plus à représenter, aux yeux des États-Unis, un rempart d'occidentalité, voire d'influence

---

[25] Peter BERGER (ed), The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics, Eerdmans, Grand Rapids, 1999, p.7.

[26] Cf. René HOLVAST, Spiritual Mapping in the United States and Argentina, 1989-2005: A Geography of Fear, Brill, 2008.

[27] Voir notamment la thèse de doctorat EPHE/EHESS de Fatiha KAOUES, " Le monde musulman confronté à l'activité missionnaire évangélique, études de cas en Egypte et au Liban", Paris, 2013.

[28] Voir par exemple le numéro spécial de *Christianity Today*, « Islam, USA », 3 avril 2000.

[29] Samuel HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, New York, Simon and Shuster, 1996, p.121.

culturelle chrétienne, face à la menace islamique. Les anciens contours nuancés d'un héritage abrahamique multiple ont laissé place à une grille de lecture binaire, volontiers manichéenne, propice aux récits prophétiques des temps de la fin où les élus combattent les forces du Malin.

III. Le sionisme de 40 millions de lecteurs de la Bible

On l'aura compris : la modification des équilibres de la démographie confessionnelle du Levant constitue un facteur explicatif majeur pour comprendre la croissance du sionisme chrétien aux États-Unis, très peu actif avant le début des années 1970. D'autres variables, notamment géopolitique (jeu des alliances régionales) ont joué aussi, mais plus marginalement. *Last but not least*, un facteur culturel régional propre à la *Bible Belt* (bastion évangélique du Sud des États-Unis) doit aussi être pris en compte. La thématique hébraïque du « petit reste élu » menacé par l'extérieur évoque, dans les anciens territoires confédérés, de puissantes analogies avec le registre de la *Lost Cause*[30]. Autour de l'idée suivante : face à un ennemi supérieur en nombre, seul le Dieu de la Bible peut sauver les élus de la fureur de Pharaon... ou de celle des Philistins.

Un point important est à retenir : la théologie, isolée de son contexte de réception, ne saurait être tenue comme cause unique de la croissance du sionisme chrétien. C'est dans un cadre bien plus large, intégrant culture, politique et religion, que la réception des lectures de la Bible trouve, ou non, un écho populaire. Cet écho s'est nourri, dans les cercles protestants, d'une interprétation particulière des prophéties. On l'appelle « dispensationalisme ». La théologie dispensationaliste défend une compréhension spécifique des prophéties bibliques. Ces dernières sont soit vétérotestamentaires (livres d'*Isaïe* ou de *Daniel*, en particulier), soit néotestamentaires (*Épître aux Romains*, chapitre 11, et

[30] Par "lost cause", il faut entendre la cause perdue des confédérés, défenseurs d'une société patriarcale, chevaleresque et esclavagiste. Cf. Charles Reagan WILSON, *Baptized in Blood : The Religion of the Lost Cause, 1865-1920*, Athens, University of Georgia Press, 1980.

Apocalypse). Dans tous les cas, elles constituent aujourd'hui le principal ferment idéologique d'un large sionisme chrétien américain[31], principalement nourri d'approche dispensationaliste.

Le compte à rebours dispensationaliste

Le dispensationalisme est un courant d'interprétation des prophéties né au XIXe siècle, suite à la prédication de John-Nelson Darby (1800-1882), ancien prêtre anglican convaincu de la faillite des Églises organisées. Durant soixante années de prédication, Darby n'a cessé de développer l'idée suivant laquelle les chrétiens doivent interpréter l'histoire à la lumière de sept « dispensations », chacune d'entre elles reflétant une période de relations particulières entre Dieu et ses créatures. Après le temps de l'innocence (Eden) vient celui de la conscience (jusqu'au Déluge), du gouvernement humain (jusqu'à Babel), de la promesse (Abraham), de la Loi (avec Moïse), de la Grâce (temps de l'Église). Enfin surgit le Royaume ou Millenium. Dans cette perspective, le temps de l'Église apparaît presque comme une parenthèse, qui n'annule en rien la promesse faite à Israël. Au moment où la dernière « dispensation » voit son terme, l'horloge de Dieu recommencera à battre la mesure pour Israël. La « seconde venue » du Christ en gloire coïncide avec la restauration du peuple juif sur la terre de la Promesse.

Après une période de marginalité liée au profil de franc-tireur isolé de son fondateur (à l'origine des « assemblées de frères », ou darbystes), cette théorie dispensationaliste a commencé à se diffuser au XXe siècle dans de nombreux cercles protestants, principalement évangéliques, grâce à l'impact important de la traduction dite « *Scofield* » de la Bible, sortie en 1909 et devenue très populaire[32], en particulier dans sa version annotée. Mais c'est avec les événements politiques et militaires qui conduisent à la création de l'État d'Israël (1947-48) qu'elle commence vraiment à prendre son essor, tout en restant minoritaire au

[31] *Christianity Today* a consacré une fois sa couverture à ce « sionisme chrétien .» Cf. « Christian Zionism. Israel Right or Wrong? », 9 mars 1992.

[32] Cette traduction annotée de la *King James* (version de la Bible la plus populaire aux États-Unis) stipule dans ses commentaires que Jésus ne reviendra pas sur terre pour établir son règne avant que Dieu ait préalablement rassemblé le peuple juif en terre d'Israël, où ils reconstruiront le temple à Jérusalem.

sein des récits eschatologiques en vogue chez les évangéliques. Comme le fait observer Célia Belin, la « création de l'État d'Israël a fait l'effet d'un *big bang* dans le cœur des protestants évangéliques américains, à l'affût de signes divins », mais « l'explosion de joie que suscita l'événement ne concerna pas plus qu'une poignée de croyants assez disparates, issus de familles très pieuses ou exposés à des théologies peu orthodoxes[33]. »

C'est seulement aux lendemains de la Guerre des Six Jours remportée par Israël contre ses voisins coalisés, avec l'impact symbolique énorme des soldats de *Tsahal* qui pénètrent dans Jérusalem-Est et posent leur main sur les pierres du Mur des Lamentations, que le dispensationalisme devient désormais presque *mainstream* (dominant) au sein des modes d'interprétation évangélique de la fin des temps. La survie politique d'Israël, son extension territoriale, sa réappropriation de l'esplanade du Temple ne valideraient-ils pas l'accomplissement de la promesse de « rétablissement » ? De nombreuses personnalités évangéliques, jusque-là sceptiques, basculent, après 1967, du côté dispensationaliste, à l'image du beau-père de l'évangéliste Billy Graham[34], Nelson Bell, qui considère que l'occupation de Jérusalem-Est par les Israéliens, en 1967, confirmerait clairement la véracité des prophéties bibliques[35].

Convictions pré-millénaristes

Cette lecture de la fin des temps (eschatologie) s'articule à de fortes convictions pré-millénaristes, très en vogue dans les milieux fondamentalistes. Rappelons que les fondamentalistes constituent l'aile rigoriste et séparatiste (anti-œcuménique) du protestantisme évangélique. Tous les fondamentalistes protestants appartiennent à l'évangélisme, tous les évangéliques ne sont pas fondamentalistes. Pour ces derniers, le pré-millénarisme est devenu, après la Seconde Guerre Mondiale, un

---

[33] Célia BELIN, *Jésus est juif en Amérique*, op. cit., p.332.
[34] Voir Sébastien FATH, *Billy Graham, pape protestant ?* Paris, Albin Michel, 2002.
[35] Cf. *Christianity Today*, 21 juillet 1967, p.28.

signe de ralliement et un marqueur identitaire[36]. En quoi consiste cette doctrine ? Les pré-millénaristes soutiennent l'idée d'un règne effectif, terrestre, du Christ après la Parousie. L'histoire est donc le lieu d'une catastrophe annoncée, assortie du retour fracassant du Messie, prêt pour le Règne[37]. Israël constitue le point nodal de ces interprétations bibliques : c'est là en effet que Darby et, à sa suite, de nombreux exégètes fondamentalistes, situent l'épicentre du Millenium. Au terme du « temps de l'Église », le Messie reviendrait ainsi en Israël pour son règne millénaire, après avoir rassemblé le peuple de la Promesse. C'est sur cette terre d'Israël qu'est également situé le lieu du combat final entre Dieu et les forces de Satan, dans la plaine d'Armageddon.

Pour préparer l'avènement du Christ-Roi, des fondamentalistes influents américains n'ont pas hésité, en 1980, à fonder une *Ambassade chrétienne internationale* à Jérusalem. Cette « ambassade » s'attache, depuis, à exercer une action de *lobbying* en direction du Département d'État en faveur des intérêts d'Israël. Le plus connu des représentants du monde évangélique américain, le prédicateur Billy Graham, s'est quant à lui tenu à l'écart de ces initiatives, mais il n'a jamais fait mystère de sa sympathie privilégiée pour Israël. D'innombrables variations théologiques se sont tissées autour du thème dispensationaliste. L'essentiel est de retenir son impact majeur sur nombre de fondamentalistes américains, mais aussi sur une importante proportion de protestants plus modérés, dont une majorité d'évangéliques. La puissante *Southern Baptist Convention,* avec ses seize millions de membres, favorise également cette approche dispensationaliste.

L'ouvrage qui a le plus contribué à ancrer les théories dispensationalistes dans le grand public est *The Late Great Planet Earth*, publié par Hal Lindsey en 1970. Né à Houston en 1930, enfant de la *Bible Belt*, formé au *Dallas Seminary* (bastion du dispensationalisme), Lindsey s'est spécialisé dans la prophétie biblique au point de bâtir un véritable empire

---

[36] Soulignons que ce n'était pas le cas avant la Seconde Guerre Mondiale. Un ténor fondamentaliste comme T.T. Shields (1873-1955), par exemple, était amillénariste.

[37] Cf. Timothy P.WEBER, Living in the Shadow of the Second Coming : American Premillennialism, 1875-1982, Grand Rapids, Zondervan, 1983.

éditorial autour du filon millénariste [38]. Pour cet auteur, le « rétablissement d'Israël » ne fait pas de doute, annonçant l'imminent retour du Christ et la manifestation de l'Antéchrist. Toutes les réalités politiques du temps sont interprétées à partir de la Bible, essentiellement dans les livres de *Daniel* et de l'*Apocalypse* : la « Confédération du Nord » est identifiée avec l'Union Soviétique, le néo-Empire romain correspond à l'Union Européenne. Sur la base d'un concordisme pour le moins hardi, la Bible apparaît comme une « carte d'état-major » des temps de la fin. A ce jour, l'ouvrage aurait été vendu à plus de 27 millions d'exemplaires. Au cours des années 1970, il est « le » best-seller de la décennie aux États-Unis. Deux films en furent directement issus, et l'auteur devint un conseiller écouté dans les milieux politiques du Département d'État et du Pentagone. Auteur en 1980 d'un autre best-seller intitulé *Les années 1980 : compte à rebours pour Armageddon*, Hal Lindsey a contribué, plus que tout autre auteur, à propulser dans le *mainstream* médiatique l'idée selon laquelle le « retour d'Israël » participe directement du plan divin des « temps de la fin » : Jérusalem, au cœur du compte à rebours de l'Apocalypse.

40 millions de sionistes chrétiens

S'il existe toujours aujourd'hui des réseaux évangéliques explicitement pro-palestiniens, et hostiles au dispensationalisme[39], il n'est pas exagéré d'estimer l'impact des différents cercles du sionisme chrétien américain à un ensemble d'environ 40 millions de chrétiens, parmi lesquels une majorité d'évangéliques et de fondamentalistes. Porté par un réseau d'Églises locales, cet ensemble s'appuie aussi sur des organisations, dont la plupart sont situées dans le Sud des États-Unis. On peut citer (entre autres) la *Restoration Foundation* d'Atlanta, *l'Arkansas Institute of Holy Land Studies*, *l'Hebraic Heritage Ministeries* de Houston. D'autres, comme *Christian Friends for Israeli Communities* (CFIC), puisent dans la *Bible Belt* leur soutien le plus important. Fondé par Ted

[38] D'aucuns ont remarqué l'apparente contradiction entre l'annonce imminente du retour de Jésus et la fortune immobilière bâtie peu à peu par l'auteur.

[39] "Les évangéliques réceptifs aux revendications palestiniennes sont souvent en contact étroit avec les chrétiens palestiniens, tels ceux du groupe Sabeel, qui se sentent trahis par les chrétiens sionistes américains", fait observer Célia BELIN, *Jésus est juif en Amérique, op. cit.*, p.322.

Beckett en 1995, le CFIC entend soutenir les « colonies juives en Judée, Samarie, et dans la région de Gaza en les liant à des congrégations évangéliques américaines[40] ». L'amour pour les Juifs, ou philosémitisme chrétien, est encouragé et argumenté, d'abord sur une base biblique, puis historique (obligation de lutter contre l'antisémitisme qui a ravagé la présence juive en Europe lors de la Seconde Guerre Mondiale). Les Palestiniens ? Ignorés ou considérés comme gênants, ils passent au second ou troisième plan, d'autant que les options souvent violentes de leurs leaders n'incitent pas à l'ouverture. *Christ for the Nations (CFN)*, organisation basée à Dallas (Texas), soutient ainsi les intérêts d'Israël, en brocardant jusqu'au bout Arafat et les siens comme « un impossible partenaire »[41]. Le jour international de prière pour la paix de Jérusalem que le CFN sponsorise en 2005 (le 2 octobre) est présenté comme explicitement soutenu par Ariel Sharon[42] (rencontré en février 2004 par le responsable Robert Stearns).

On comprend le vif intérêt que l'État d'Israël, petit pays environné de voisins hostiles, porte à ce soutien, quatre à cinq fois plus important numériquement que ce que représente la communauté juive aux États-Unis. Un appui qui a valu au télévangéliste Jerry Falwell (1933-2007) de recevoir un jet privé de la part du gouvernement israélien[43]. Lors de l'anniversaire des 50 ans de la création de l'État d'Israël, ces protestants firent grand bruit. Du 29 avril au 3 mai 1998 à Orlando (Floride), ils organisèrent ce qu'ils présentaient, dans la publicité pour l'événement, comme « la plus grande rencontre dans l'histoire américaine pour proclamer l'amour chrétien et l'engagement pour Israël et le peuple juif », célébrant le jubilé des 50 ans d'Israël comme un événement extraordinaire[44]. Quelques jours auparavant, lorsque Benjamin

---

[40] Timothy P. WEBER, « How Evangelicals Became Israel's Best Friend », *Christianity Today*, 5 octobre 1998, p.48.

[41] Mortimer B. ZUCKERMAN, editor in Chief *U.S. News & World Report*, « An Impossible Partner », Nov.8, 1999, used with permission by *Christ For The Nations*, Juin 2000, p.10. On y dénonce la « haine » des Palestiniens à l'égard d'Israël, la mauvaise foi d'Arafat, etc.

[42] Voir le site internet de cette organisation (www.cfni.org/).

[43] Cadeau du gouvernement de Menahem Begin en 1979.

[44] Cf. « Israël's Jubilee. 50 Years in the Land ! » , *Christianity Today*, 2 mars 1998, p.65.

Netanyahu fit une conférence, à Washington, dans le cadre de *Voices United for Israel*, la majorité des 3 000 personnes du public étaient des protestants évangéliques[45]. S'adressant à eux, Netanyahu eut ces mots : « Nous n'avons pas de meilleurs amis et alliés que les gens assis dans cette salle.» Bien que cette « amitié » apparaisse encombrante pour bien des Juifs, qui n'ignorent pas que leurs bienfaiteurs évangéliques prient pour leur conversion à Jésus-Christ[46], elle constitue aujourd'hui une variable géopolitique dont l'ampleur dépasse de loin la portée des réseaux d'amitié habituels entre pays proches.

Le poids de ce lobby sioniste chrétien, conjugué à celui des Juifs américains, permet de compléter et de nuancer l'analyse de Salah Oueslati : « L'incapacité du lobby arabe » aux États-Unis à influer sur la politique américaine à l'égard d'Israël ne s'explique pas seulement par la « fragmentation de la communauté arabe américaine »[47]. Elle s'explique aussi, et peut-être surtout, par le fait que face aux lobbies arabes se dressent non seulement les lobbies sionistes juifs, mais aussi les puissants lobbies sionistes chrétiens (quatre à cinq fois plus nombreux). Colin Chapman résume le fond du propos que tiennent les sionistes chrétiens à l'égard des Palestiniens : « Ce n'est pas de chance pour vous (*"It's hard luck on you"*) ! Vous pouvez souffrir certaines injustices, mais c'est largement de votre faute parce que vous résistez aux Juifs. Depuis que Dieu a un plan pour ramener les Juifs dans leur pays, votre seul espoir est d'accepter la souveraineté juive, en attendant le jour où Dieu vous bénira, vous et le monde entier, au travers des Juifs »[48]. Les plus extrémistes vont jusqu'à faire l'amalgame suivant : les Palestiniens qui s'opposent à l'État moderne d'Israël sont ennemis de Dieu. Au-delà de ces deux positions, une gamme d'options

---

[45] Voices United for Israel a été créé en 1990 par une juive, Esther Levens, et un chrétien, Allen Motherhill. Ce réseau regroupe plus de 200 organisations pro-Israël, dont plus des 2/3 émanent des protestants évangéliques.

[46] Gershom GORENBERG, auteur de *The End of Days*, résume ces craintes en soulignant : "la conception évangélique est une pièce en cinq actes où les juifs disparaissent au quatrième.» Cité dans Sylvain CYPEL, "Les tribulations des chrétiens américains en Israël", *Le Monde*, 17 décembre 2002.

[47] Salah OUESLATI, « Le lobby arabe américain », *Eurorient*, n°8, 2001, p.123.

[48] Colin CHAPMAN, *Whose Promised Land ? Israel or Palestine ?*, Oxford, Lion Publishing, 1993 (3d ed.), p.280.

oscille entre bienveillance conditionnelle vis-à-vis des Palestiniens (pour lesquels certains sionistes acceptent l'idée d'un État) et hostilité méprisante : « Même au sein des chrétiens sionistes, on trouve toutes sortes de nuances»[49].

Les organisations sionistes chrétiennes pro-Israël ont entrepris, depuis 1967, un lobbying politique intense, en particulier au sein du parti républicain. Par le biais de structures influentes comme la *National Christian Leadership Conference for Israel* (fondée en 1967), l'*Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem* (fondée en 1980), le *Christian Zionist Congress* (fondé en 1996) *ou Voices United for Israel* (organisation judéo-évangélique), les sionistes évangéliques ont imprégné la culture politique républicaine (mais aussi certains cercles démocrates). Les deux administrations Bush Jr, notoirement proches des milieux de la droite chrétienne, étaient profondément influencées par cette vision théologico-politique d'Israël. Les administrations Obama n'ont pas franchement rompu avec cette approche, en dépit d'un refroidissement des relations entre Washington et Tel Aviv.

Une part non négligeable de membres du Congrès, acquise à la « sainte cause », est l'objet de toutes les attentions de la part de lobbies comme *Christian's Israel Public Action Campaign* (CIPAC). Depuis trente ans, plusieurs mesures inspirées par le Congrès ou par la Maison Blanche résultent de ce lobbying, comme *l'American Embassy Act*, décision du Congrès (1995) qui prône le déplacement de l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem. Peu après sa nomination comme ambassadeur des États-Unis auprès de l'ONU, le très conservateur John Bolton reçut une lettre du CIPAC l'adjurant de « faire tout ce qui est en son pouvoir pour veiller à ce qu'Israël bénéficie de tous ses droits au sein du système des Nations-Unies »[50]. C'est ici moins le juridisme ou la culture « onusienne » qui expliquent ce plaidoyer, que l'idéologie dispensationaliste partagée par 40 millions de sionistes chrétiens américains. Parce qu'Israël répond au plan de Dieu, les chrétiens américains ne sauraient économiser leurs efforts en sa faveur. Décidément, l'Apocalypse

---

[49] Célia BELIN, Jésus est juif en Amérique, op. cit., p.323.

[50] Lettre de Richard A. Hellman à John Bolton, 18 août 2005, rendue publique sur le site de l'organisation (www.cipaonline.org/).

« mérite qu'on l'étudie sérieusement »[51], dans son contexte historique, culturel, religieux.

Les accents intransigeants du sionisme chrétien, qui font écho à d'autres positions parfois tout aussi dogmatiques (côté juif ou musulman) sont là pour nous rappeler que la théologie par elle-même n'est pas nécessairement facteur de conciliation, de concorde ou de paix[52]. C'est dans la manière dont on pratique la réflexion théologique, et dans la façon dont on l'articule, sans déformation idéologique, aux faits d'histoire respectés comme tels, qu'une théologie incarnée et contextualisée peut contribuer à ouvrir une brèche dans les murs qui séparent.

---

[51] Eugen WEBER, *Apocalypses et millénarismes*, Paris, Fayard, 1999, p.12.

[52] Ce que bien d'autres exemples illustrent dans l'histoire du christianisme, y compris au XXe siècle (mouvement des *Deutsche Christen* en Allemagne, par exemple).